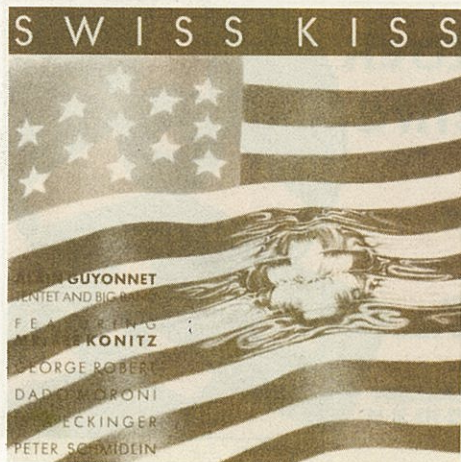


cette fois par le piano de Moroni et la guitare de Claude Buri. Lee Konitz au soprano et M. Michel au bugle partagent un solo, qui se développe en échanges de plus en plus brefs, avec de rapides commentaires par l'ensemble. Moroni et Buri reviennent brièvement sur une nouvelle variation du motif répétitif, avant de se lancer dans un solo partagé, entrecoupé d'apports de l'ensemble, jusqu'au retour de la trompette, cette fois bouchée, de M. Michel, et de l'ensemble. Cela débouche, sur un échange entre Claude Buri et Peter Schmidlin, batterie. Le bref retour de M. Michel à la trompette ouverte, sur le motif du pont, annonce la réexposition par l'ensemble, suivie du motif répétitif – mais encore et toujours renouvelé –, par le piano et la guitare, qui clôt le morceau. *Um cafezinho, sim* (soustitle: «Un petit café, oui»), mais aussi enlevé qu'un bon café du pauvre.

#### 6. Days of Wine and Ros (Henry Mancini)

Introduction: le thème est joué, comme si c'était un choral, par l'ensemble autour du bugle de Matthieu Michel. Dado Moroni fait la transition vers le tempo moyen, et une nouvelle exposition du thème par le bugle de Michel et l'ensemble. Suit un solo de Konitz, qui reste très près de la mélodie. Christian Gavillet au baryton



CATHERINE BOUBAKAR

apporte une nouvelle vision et laisse le terrain à l'ensemble, dans une intervention dont le phrasé l'apparente à un solo écrit. Le piano de Moroni apporte de nouvelles lumières swingantes sur le thème, avant d'alterner avec l'ensemble et passer brièvement la flamme à Isla Eckinger. L'ensemble prépare la fin du morceau par des alternances avec Eckinger à la basse,

Moroni au piano, Robert à l'alto et Schmidlin à la batterie. L'auditeur se dit que voilà un vin qui vous fait voir la vie en rose!

#### 7. Philtre d'amour

George Robert, à l'alto, chante avec une belle intensité la mélodie aux couleurs crépusculaires et nocturnes de ce «philtre». Konitz commence un remarquable solo en citant «Harlem Nocturne» (probable source «philtre» par Guyonnet). Dire «remarquable» d'un solo de Konitz semble un pléonasme. Mais comment ne pas admirer sa manière de puiser, à chaque moment, à toutes les sources du jazz, d'en épuiser apparemment toutes les ressources, et de néanmoins s'y ressourcer. Il y a un «son» typiquement Konitz (Ezra Pound disait que les vrais poètes avaient un «son» tout à fait personnel), mais il est fait d'une multitude de «voix» différentes.

#### 8. Game, Set And Match

Un *medium fast* où Konitz nous offre un solo plein de surprises. Tout en affichant des airs de «laisser tomber» ses notes et ses phrases, comme s'il jouait à force de subits repentirs, comme s'il se posait inlassablement une question: «A quoi bon?», il n'a pas, au fond, la moindre envie de ne pas insister à mort dans sa quête. Autour de Konitz, ça balance sans arrêt. Et la température va monter encore, le big band prend la relève. Plus on est de fous... (Je sais que ce ne saurait être vrai, pourtant, ici, ça l'est!)

Plages 9 à 14: le big band (les musiciens du tentette plus Emilio Soana, Philip Demierre, Eric Brooke et Daniel Verdesca, trompettes. Vincent Lachat, Bernard Trinchan, Yves Massy, trombones. Serge Ecoffey, trombone basse).

#### 9. Zizipanpan

Encore un air «standard» sur lequel on ressent l'envie de mettre des paroles. Sur celui-ci, Konitz nous offre la version actuelle de la facette «flûte alto» de son saxophone. Le big band semble hésiter sur les deux facettes du titre – inspiré par le grand poète chinois de la dynastie Song, Zi Pan – il entoure le soliste, le soutient, le cajole, le menace, mais se garde bien de n'appliquer ni l'une ni l'autre de ces moitiés. Il se consacre tout entier à la noble tâche de swinguer sans retenue.

kiSS » 9120

#### 10. Joyeux Univers Sert

Ample sonorité de grandes orgues de l'orchestre pour cette lente marche saxophonistique, cuivrée et non nuptiale qui devient samba pour la plus grande joie de Lee Konitz, de Peter Schmidlin et des cuivres, et qui, en se resaxophonisant, se repent vers sa dignité compassée de marche non nuptiale.

#### 11. Living in Your Eyes

Une ballade qui commence par des irisations de harpe gilevansienne de l'orchestre et du piano et cède la place à l'alto de G. Robert, qui expose joliment et tendrement ce doux thème de «chanson sans paroles», sur fond d'orchestre en sonorité de grandes orgues, alternant avec les seuls saxophones. En surgit un Konitz en solo, tour à tour majestueux et railleur, qui s'attendrit quelque peu par endroits. L'orchestre reprend l'exposition du thème dans sa sonorité d'orgue. Magnifique.

#### 12. Sambalain

Comme son nom l'indique, Guyonnet fait son autoportrait en samba: l'orchestre s'y déploie généreusement du grave au suraigu, et cède la place à un Konitz swingant dont les phrases tendent vers l'infinitude, auquel succède Dado Moroni, incisif, toujours clairement orienté vers le *punch* et le *drive*. «Eh bien, dansez maintenant!», di-

sait l'autre dans l'une ou l'autre de ses fables. Mais la samba brésilienne, lui dit tout bêtement: «Me voilà!» et tout danse.

#### 13. La leçon des choses

L'orchestre commence par quelque chose de solennel, qui devient *un heimlich*, oui, inquiétant et étrange puis elle cède la voix au piano et un rythme valse-jazz se précise. Ça devient comme une comptine jazzée pour piano et guitare électrique de Moroni et Buri. L'orchestre reprend saxophones alternant avec les trompettes bouchées, un éclat des cuivres: le piano et, lorsque Lee Konitz paraît le fond orchestral devient de plus en plus menaçant, sans se dégager tout fait du petit motif «comptinesque». Tendresse et menace subsistent entre mêlées, cependant que le retour du piano et de la guitare, fait pencher le tout vers la chanson douce. Cette «Leçon des choses» se termine cependant par l'arrêt subit de la valse jazz et une métamorphose rude, dure, âpre du motif vers des couleurs sombres et des harmonies grinçantes.

#### 14. I Lob You

Guyonnet aime décidément le son américain. Peut-être est-il l'antidote à la sibylline «leçon des choses»? Ici on assiste à une joyeuse promenade sur une série de transformations-récréations de *Just a gigolo*. To...

monde se donne à cœur joie: l'orchestre d'abord, puis, si mes oreilles ne m'abusent, les trois altistes, Michel Weber, Lee Konitz et G. Robert prennent des solos à tour de rôle et à deux reprises dans cet ordre, avant de se lancer dans un «solo collectif» à trois voix parallèles. L'orchestre donne des nouvelles variations sur le thème, ouvrant la voie à Matthieu Michel au bugle, qui tire le thème vers les paysages aux couleurs mélancoliques et poignantes qu'il affectionne. Suivent les saxophones opposés aux cuivres, dans un *call and response* des plus classiques qui précède une fin brusque et quelque peu «stravinskienne». Cela crée un espace de doute radical, un retour à «La leçon des choses» et à la réalité extra-cédique – ne reste qu'à réécouter *Swiss Kiss*.

Ce disque paraît sous les couleurs de la maison TCOB Records (Take Care of Business), et son producteur exécutif n'est autre que le batteur Peter Schmidlin, créateur directeur et homme à tout faire de la marque, dont le grand amour pour le jazz est tellement évident, qu'en parler semble une lapalissade. Et pourtant...

Ces notes seraient incomplètes si on n'insistait pas sur la grande valeur des musiciens réunis pour le tentette et le big band. Ce sont leurs capacités professionnelles aussi bien que jazziques qui ont fait vivre avec une telle intensité la musique écrite par Alain Guyonnet. Elles seraient tout aussi incomplètes si je n'ajoutais pas que ma galette de *Swiss Kiss* vient d'être redévorée par mon tourne-CD (ah, la persistance des bon vieux tourne-disques!).

Norberto Gimelfarb

### Lee Konitz joue Guyonnet

Alain Guyonnet, compositeur genevois infatigable, arrangeur, musicien mystique séduit par le swing et le style west coast, ne cherche pas fortune en Amérique, c'est l'Américain Lee Konitz, saxophoniste brillant, figure majeure du jazz qui est venu à lui, pour enregistrer à Genève les compositions de Guyonnet. Un événement! Il en reste un disque compact, «Swiss Kiss», un délicieux bouquet de mélodies pour Tentet et Big Band (vingt mu-



siciens), avec la crème des meilleurs jazzmen suisses et le légendaire sexagénaire Lee Konitz. Du beau travail!

(Records 9120, distribution Plainisphere.)